

L'imaginaire africain et latino-américain sur les mécanismes de règlement des conflits : quand le monstre résiste

Weinpanga Aboudoulaye ANDOU

Département d'Etudes Ibériques

Université de Lomé

andouaboudou@yahoo.fr

&

Essobiyou SIRO

Département d'Anglais

Université de Lomé

siroessobiyou@gmail.com

&

Seli Yawavi AZASU

Département d'Anglais

Université de Lomé

maseli84@yahoo.fr

Reçu le : 17/12/2024

Accepté le : 03/07/2025

Publié le : 31/07/2025

Résumé

La présente étude explore les paradigmes et les mécanismes qui aident à la résolution des crises et au règlement des conflits aigus. Elle propose, dans les contextes africain et latino-américain, les pratiques qui pourraient booster la chance de parvenir à un règlement de conflit en situation difficile. Le dialogue et la communication sont redéfinis distinctement dans le présent contexte de la culture de la paix durable où l'un ne doit pas être confondu à l'autre. La théorie de négociation intégrative de Mary Parker Follett (Graham, 1994) and R. I. Walton et R. McKersie (1965) prête une attention particulière aux gains partagés dans le cadre d'une négociation entre les acteurs à convictions multiples et variables. De ce point de vue cette théorie est pertinente pour offrir ses orientations à cette étude.

Mots clés : imaginaire, africain, latino-américain, mécanismes, conflits, paix.

The African and Latino-American Imagination on Conflict Resolution Mechanisms: When the Monster Resists

Abstract

This study explores paradigms and mechanisms that help mitigate crises and settle acute conflicts. It suggests, in both African and Latin-American contexts, practices that can boost the chance of successful conflict resolution in tough negotiation situations. Dialogue and communication are perceived differently in this study's background of culture for sustainable peace, whereby one should not be taken for the other. The integrative negotiation theory of Mary Parker Follett (Graham, 1994) and Walton and McKersie (1965) led to the conclusion that due attention must be paid to common gains during a negotiation between stakeholders with multiple and variable beliefs. The theory is relevant to conducting the story.

Keywords: imaginary, African, Latino-American, mechanism, conflict, peace.

Introduction

Le mot monstre vient du latin *monstrum*, lui-même dérivé du verbe *moneo* qui signifie avertir, prédire, instruire ou même rappeler. Il renvoie à tout ce qui est étrange ou contraire au cours normal des choses, par lequel les dieux signalent par anticipation un mal ou tout problème qui s'annonce difficile à résoudre. Par cet avertissement, les dieux permettent d'arrêter les attitudes et comportements contre nature, voire hideux. Le contexte africain et celui latino-américain en lutte contre l'extrémisme violent partent des situations de guerre et du regain du climat de paix avec des initiatives de prévention touchant aux stratégies de lutte contre les différents phénomènes de prémonition de désastres sociaux voisins de la violence. Une telle situation qui reçoit le qualificatif de monstre est un obstacle pour l'individu qui doit le vaincre pour se réaliser. Face au monstre, l'être humain est appelé à mettre en valeur les qualités du citoyen ou de la citoyenne responsable. Le mot monstre désigne tout ce qui est humainement surprenant, bizarre et effrayant. La peur la plus profonde de l'existence est un monstre qui menace la vie. Si elle doit être nommée, elle ne peut être que l'extrémisme violent et le terrorisme qui constituent des défis majeurs de notre temps. Des agressions et des troubles internes à l'homme sont causés par la peur. La subtilité et la complexité avec

lesquelles les défis s'énoncent montrent à quel point il convient de solliciter l'intelligence humaine, l'imaginaire créatif pour une meilleure prise en charge synonyme de résolution et donc de paix.

L'objectif de cette étude est de rechercher les paradigmes adéquats de règlement de conflit quand les défis se dressent sur le chemin des vivants. Si la paix est la solution à un problème, la paix durable devient synonyme de résolution dans la durée des problèmes responsables des maux dont souffre la société.

La théorie de négociation intégrative s'inspire des théories de conflits qui établissent le motif et les stratégies des protagonistes du conflit. La théorie intégrative de M. P. Follett (Graham, 1994), R. I. Walton et R. McKersie (1965) privilégie les gains communs lors d'une négociation à multiples variables. Dans la pratique, la théorie des conflits recommande de recenser les points de vue des parties en conflit pour constituer les causes et orientations des conflits telles que perçues par chaque partie. La théorie des conflits établit l'origine ou la cause des conflits dans leurs différents contextes. Par contre la théorie de négociation intégrative, fixe un objectif commun : les gains communs. Ainsi la présente étude a trouvé que la paix durable ne peut être obtenue que dans la gestion des défis dont seuls l'espace et le temps immédiats permettent de mieux comprendre la situation et d'envisager les mesures idoines pour y remédier. L'approche par l'intégration des points de vue et la fixation par rapport à l'intérêt commun rassure la culture de la paix durable. Ceci revient articuler pensée autour de « la sociologie de l'imaginaire » et à « la sociologie de l'expérience » de F. Stefanich, « expérience sociale et imaginaire. L'identité latino-américaine » presses universitaires de caen pp.43-58. Extrait de <https://books.openedition.org/puc/16846?lang=fr> 23/02/2025). En effet, l'on retient des deux approches que la connaissance d'une société est parcellaire si son imaginaire est négligé au seul profit de son histoire ou expérience vécue.

Alors que la théorie des conflits établit que la société fonctionne sur une logique antagoniste où chaque personne ou groupe de personnes travaille

à maximiser les avantages, la présente étude en se focalisant sur la théorie de négociation intégrative dans un contexte d'expérience sociale et de l'imaginaire cherche à valider le principe de gains communs. C'est en substance le déroulé de la théorie intégrative de M. P. Follett qui fait de chaque citoyen un acteur de paix sur fond de responsabilité réciproque. Cette théorie est plus pratique pour une résolution des conflits qui se posent à nos sociétés contemporaines. Elle propose la prise en compte des points de vue des parties en discussions pour plus d'objectivité dans l'approche et suscite la confiance desdites parties. Dans cette dynamique, l'étude convainc de trouver des « solutions durables aux dilemmes de négociation », une marche pragmatique vers la paix durable.

L'étude est structurée autour de la culture de la paix durable : indicateurs de la paix durable dans le quotidien d'un citoyen, la résolution des conflits avec projection de paix post-règlements, la notion de succès dans un règlement de conflits : un processus de compensation mutuelle, du défi social à la jouissance de la paix durable : quelle approche ?

1. La culture de la paix durable

Dans la perspective d'exploration de ce qui peut être considéré comme la culture de la paix, il est urgent de parler des fondamentaux qui peuvent aider à baliser le chemin à la culture de la paix. Le regard de la paix durable perçoit, un homme heureux comme celui qui résiste au mal qu'il peut faire quel que soit son statut social. Friedrich Nietzsche, comme cité par C. Chocquet (2008, p.13), affirme « Celui qui lutte contre le monstre doit veiller à ne pas devenir monstre lui-même... ». Dans le contexte de la présente étude, il s'établit qu'un mal constitue une semence aux conséquences de même nature que le mal lui-même. Un contributeur à la culture de la paix, est par contre, toute personne qui résiste au mal qu'il peut faire au nom du bonheur plus grand qui peut s'ensuivre pour plusieurs.

1.1. Indicateurs de la paix durable dans le quotidien d'un citoyen

La notion de paix durable s'invite à la fois dans la qualité et la durée. Ce qui fait d'une citoyenne ou d'un citoyen un acteur de paix est son engagement précoce pour la paix dans sa dimension plurielle. C'est

pourquoi, la présente étude met un accent sur ce que chaque citoyen peut apporter au renforcement de la paix, à la culture de la paix. L'idée de citoyen minore les classes sociales et se focalise sur l'être humain tout court. Dans le quotidien de chaque personne, si l'être humain n'est pas considéré comme acteur potentiel de paix, c'est qu'il finit par se retrouver acteur de non paix. Il n'y a pas de citoyen neutre lorsqu'il s'agit de la promotion ou non de la paix. Pour comprendre la notion de fond commun dans la réalisation de la paix, il est important de prendre l'exemple d'une maladie. Il y a plusieurs maladies qui rongent l'organisme humain. Leur impact sur le corps compromet la santé. Quelle que soit la maladie, quelle que soit la partie qu'elle affecte, on a une seule énonciation à faire : l'homme est malade ou encore un tel ou une telle est malade. Bien que la maladie soit localisable selon la partie de l'homme atteinte, la paix aussi a plusieurs noms selon la zone où elle se présente comme une solution idéale à un problème. La paix se définit dans ce contexte comme une solution à un problème ; on note alors que le problème quel qu'il soit est l'ennemi de la paix. Par rapport à son origine, la paix est une convergence d'efforts, de comportements, d'émotions de satisfaction, d'humeur dont les sources sont diversifiées. La paix se présente comme la finalité positivement conclue de nos actions et entreprises.

Un paysan fournit à la société les produits de la terre. Et grâce à l'effort causal du bonheur matériel, la société calme toutes les causes de non-paix liées à la faim et aux causes connexes. Cette contribution matérielle contribue à la construction de la paix immatérielle. Un fonctionnaire, par le respect de l'éthique et la déontologie de sa profession, répond à son bonheur sans compromettre celui des autres. Un service bien rendu est une construction de la paix parce que la satisfaction donnée aux bénéficiaires leur procure le bien-être, qu'il soit émotionnel ou matériel. Un militaire, en jouant son rôle de protecteur du civil participe à la sécurité et au bon climat des affaires pour que les autres qui ont d'autres compétences participent à la croissance et au développement global de la société avec une valeur ajoutée comme bénéfice généré par le climat de paix. Les Étudiant(e)s peuvent contribuer à la paix par leur engagement aux études et à la détermination d'assurer la relève avec toutes les chances de rendre

à la société une meilleure monnaie liée à leur statut. Un homme ou une femme politique : de par ses idées et son orientation sociale de bonheur pour la population participe à l'effort de paix par des projets et des actions qui soulagent le faible et le pauvre. Un universitaire, un chercheur. Il diagnostique les problèmes afin de leur trouver des voies de résolutions afin de réduire l'impact négatif. Il assume sa tâche non seulement pour mériter le salaire mais aussi pour faire montre de son engagement citoyen, bâtisseur de la cité, de la nation. Un enseignant : À un niveau plus bas, l'enseignant formate le mental de l'élève. Il le modèle pour en faire un être ou un acteur de développement, un citoyen, un être social et sociable dont le pays a besoin. Un époux/une épouse, la paix envahissante commence au sein de la famille où l'homme et la femme sont des acteurs principaux, les contrôleurs des facteurs de paix familiale dont l'effort et le bienfait posent des fondements d'une paix dans les contacts qui suivent en dehors de la famille. Un commerçant, de par ses possibilités de mise à disposition des besoins matériels des populations en quête d'échanges et d'achat, rassure les populations par ses services qui ne sauraient être gratuits. Un diplômé sans emploi est une personne émotionnellement blessée et socialement déséquilibrée qui attend d'être valorisée pour être au service de sa société. C'est un capital humain en perte.

Tout compte fait, tous les acteurs de la société sont des agents potentiels de paix dans la gestion de leur statut et de leurs missions sociétales. C'est d'ici que commencent les racines, la culture de la paix durable par le succès du service attendu ou par la situation anticipative de non-paix par l'échec de la mission attendue. La paix est une réalité à multiples facettes, et il ne suffit pas à l'humain d'être exposé à une facette pour prétendre maîtriser ses contours. Il doit s'y mettre avec bonne foi et abnégation.

1.2. Régler un conflit et espérer la paix

Dans le quotidien des Africains et des Latino-américains un règlement de conflit n'augure pas toujours un climat de paix post-conflit. Dans le règlement d'un conflit, il apparait deux tendances : l'identification pure et simple d'un fautif, de celui ou celle qui a tort. Le classement distingue une partie qui a définitivement tort et une partie qui a définitivement raison

sans penser au climat du vivre-ensemble paisible après règlement. Les meilleurs engagements dans le règlement de conflits pensent à l'équilibre social dans la mise en œuvre des outils de gestions de crises. Dans le montage de ces outils, la volonté de convaincre les acteurs d'un climat paisible et non individualisé est un pari qu'il convient de réussir avant même de commencer les activités de règlement. Il convient de faire comprendre à tous et à chacun que les frustrations n'arrangent ni les faibles ni les forts, que la vie est comme un système d'osmose où tout se contamine : le bonheur comme le malheur, la joie comme la peine ; d'où la nécessité de promouvoir les bonnes relations et d'échanger sur les méthodes de co-construction du bonheur, de la sécurité et du vivre – ensemble partagés. Cette planification est une anticipation sur la qualité de la vie future à partir de l'existant.

Cette rubrique explicite le mécanisme d'un règlement de conflits avec toutes les chances de construire les valeurs de paix. Par rapport à l'Afrique postmoderne, les chefs de familles, les chefs de quartiers, de villages, les vénérés chefs traditionnels, les maires et autres responsables exerçant dans le domaine de la justice sociale ont potentiellement pour mission de faciliter la cohabitation et une harmonie sociale. Dans l'exercice de leur mission ils sont influencés par des courants divers. Ils sont soumis à ces diverses tendances. Et pourtant ils sont appelés à être au-dessus de la mêlée pour que les protagonistes des différentes scènes n'oublient pas que leurs contributions à la paix ne signifient pas être égoïstes au risque de compromettre la paix, l'harmonie sociale et le vivre-ensemble intégratif.

La grande impression vécue du règlement des conflits tel qu'il s'opère dans le contexte formel africain et latino-américain se construit malheureusement dans la logique de la préoccupation à identifier le coupable et la victime qu'à offrir un climat de paix. Cette étude croisée de l'imaginaire africain avec l'imaginaire latino-américain théorise les causes des échecs des pourparlers, des médiations et des négociations dans les contextes de crises aiguës. Le principe d'échec est la bipolarisation des humains, des cultures, des idéologies comme si les composantes étaient des intouchables dans un environnement où il est établi que les besoins des

uns et des autres s'entremêlent et s'entrecoupent. Cette étude argue que le règlement de crises ou conflits n'est jamais un principe établi à tout jamais. C'est bien un processus en constante évolution pour répondre aux défis de paix en bonne intelligence avec les réalités locales, défis et approches repérables sur les lieux. C'est la possibilité de conjugaison des efforts, des talents et des ressources idéales pour pouvoir faire face à ce qui rend la paix aléatoire ou impossible. La paix est un bonheur qui est souvent ignoré quand il est là. Les crises et les conflits rappellent de temps à autre son utilité. Si on peut définir la paix comme le meilleur que nous construisons en lien avec la vie individuelle et collective, cette définition met en phase l'utilité sociale de tout ce qui est sous-entendu par le vocable de paix. L'impact amélioré de toute action, vision, mission a valeur de construction sociale.

L'évocation de la santé comme manifestation de la paix, rend compte de la nécessité d'intégration des efforts des composantes. La détérioration de la santé pose un problème de désintégration de l'organisme qui en souffre. Le rejet de l'autre en société est une condition qui risque d'être à égal péril avec l'organisme qui souffre. Il vaut mieux concevoir la logique du vivre-ensemble comme un système de compensations pour s'améliorer et non compter sur la potentielle faculté de pardonner pour perpétuer le mal. En réalité, si le repentir est vécu et l'action réparatrice engagée, que ce soit en réparation des torts causés ou la résolution de ne plus offenser, cela augure un engagement manifeste de la culture de la paix. La durabilité de la paix réside dans sa quête, sa culture permanente et le passage du témoin à la jeunesse par le biais de l'éducation et la communication des différents résultats inhérents au besoin du vivre-ensemble.

Le malheur que l'être humain construit, la haine qu'il cultive, l'égoïsme dont il se nourrit et la division que les humains entretiennent peuvent invraisemblablement donner l'impression du bonheur, de la paix mais le revers de cette situation finit par surgir et, dès lors qu'on se rend compte que tout n'a été qu'un report de la vraie nature de ce qui semblait être paix ou culture de la paix. La problématique qui se dénoue ici est de dire à quoi sert un mécanisme de règlement de conflits qui ne procure pas la paix. Il

s'agit ici de mettre en exergue l'inutilité des mises en scène des médiations, des pourparlers alors que les attentes sont divergentes –avoir tort et avoir raison– et travailler à la paix.

Avec les difficultés de contrôle des souvenirs amers, le dialogue préventif devient le moyen le plus adéquat au mieux vivre-ensemble, à l'anticipation sur les crises sociales, et à la résolution des conflits. Dans tous les cas, on peut retenir que le dialogue social permet de régler les conflits ambiants et peut aussi être utilisé pour prévenir les crises au sein d'une société. Tel que présenté, le dialogue social crée et entretient la cohésion sociale. Pour une telle mission, le dialogue social des instants sacrés d'échanges entre les acteurs sociaux, anticipe sur les différents problèmes qui peuvent surgir dans les relations humaines, institutionnelles et sociales pour y remédier. Le dialogue est un principe de formulation d'un consensus entre les principaux acteurs de la vie sociale pour endiguer les différentes crises. Il implique la socialité, la solidarité, la motivation d'être au service de l'autre en remplissant bien ses devoirs. Dans sa forme, son contenu et son utilisation, le dialogue est une synthèse-remède servant de feuille de route aux parties- prenantes. La valeur attendue d'un dialogue social pour la paix durable ne réside pas dans le souci de prouver qui a tort et qui a raison mais d'amener toutes les parties prenantes à donner la santé au vire-ensemble de qualité, à une co-construction de paix et des valeurs citoyennes.

L'approche qui permet de résoudre un conflit et espérer la paix est celle qui domine les crises et les conflits. Une des stratégies de domination des crises et conflits suppose une bonne préparation pour faire face aux crises. La meilleure manière de penser et d'agir pour la paix réside dans la pragmatique qui consiste à être réaliste par rapport à leur naissance et à leur gestion. Cette pragmatique permet de désamorcer les émotions de haine, de réaliser le pardon, et d'œuvrer pour la justice avec toutes les voies de responsabilisation humaine. C'est là une éthique valable dans les deux contextes : africain et latino-américain et qui pourraient avoir droit de cité chez d'autres peuples. La coexistence permet de réaliser la consolidation non seulement des identités mais aussi des projets individuels et collectifs de nos sociétés.

2. Le Succès d'un règlement de conflits : un processus de compensation mutuelle

Le règlement d'un conflit nécessite une focalisation de l'attention sur le problème ou sur l'être humain. Dans une résolution où l'action est mise sur le problème, la qualité de la résolution peut en souffrir si son impact sur la qualité des bénéficiaires n'est pas anticipé pour admettre des ajustements dans le processus. La résolution du problème devient une finalité au lieu d'être un moyen à une bonne fin.

Par ailleurs, si l'attention est focalisée sur l'individu, on est tenté de ne voir qu'une seule possibilité, la résolution du conflit à la seule satisfaction d'une partie, d'un camp ou d'un groupe. C'est justement ici que s'opère une focalisation négative visant le mal au lieu du bien pour les victimes. La focalisation négative ressemble à une volonté manifeste de garder ou de maintenir les victimes d'une situation de non paix dans le mal, la douleur. Le règlement de conflit devient une métaphore, un faire-valoir. Dans l'imaginaire africain et latino-américain cette focalisation est toute stratégie de sabotage des pourparlers ou d'une négociation ou même d'une médiation. En effet, la vraie résolution d'un conflit ou même la réussite dans le règlement d'un conflit se mesure selon les points de vue des parties en présence et l'engagement de tous à une telle fin. Ce sont ces parties qui connaissent leurs besoins par rapport auxquels elles s'activent. Cette section active quelques compromis supplémentaires sans mettre en cause l'humanité du premier acteur. Elle participe à la réalisation d'une satisfaction partagée entre les protagonistes et leurs différents groupes. Le système de compensation est une volonté de partage des états d'âme, des biens et des projets qui concourent à l'équilibre social. La compensation est une prise en charge interpersonnelle qui fait que le poids des problèmes ou de la vie devient plus agréable parce que partagé en temps réel entre les acteurs. Ce partage, pour être un facteur de paix, est maintenu qu'il s'agisse du bonheur ou du malheur. Dans cette dynamique, la satisfaction des parties est un facteur de durabilité de la paix ou de l'harmonie sociale.

2.1. La déconstruction des Concepts 'dialogue' et 'communication' en médiation

Les concepts du dialogue et de la communication ne signifient pas la même chose en matière de co-construction des relations interpersonnelles négociées. Les attitudes dévient facilement de l'idée noble du dialogue à la communication. Le statut de communicateur confère une autorité magistrale. Le dialogue suppose l'écoute et l'entente traduisant la considération mutuelle. La présente étude montre à quel point le dialogue interethnique, interculturel, interreligieux et interclasse est facteur de sécurité et de paix de tous les temps. Le dialogue n'est vrai que s'il y a l'écoute et le respect mutuels. La communication est comparable à une clé qui ouvre la porte de la cohésion sociale, et de l'entente. Elle doit être active, c'est-à-dire, relancée de temps à autre pour s'assurer que le message passe comme il se doit sans déformation. Un tel climat expose clairement les émotions ainsi que leurs qualités, évitant ainsi les malentendus ou conflits.

Cette rubrique montre la nécessité de donner au dialogue et à la communication leur sens dans le choix opéré d'œuvrer pour la paix. Dans ces conditions, la perception évoquée donne aux acteurs un sens qui arrime avec un mécanisme rassurant de règlements des conflits. L'engagement social, politique et économique se doit d'accompagner la volonté de réaliser la paix pour tous. La culture de la paix s'appuie sur le dialogue permanent des peuples qui en dégagent des stratégies d'innovation permanente comme facteur essentiel d'intégration, de cohabitation, de mutualisation des énergies et des ressources pour un bonheur partagé.

En pensant à satisfaire aussi les attentes du vis-à-vis, il se crée une confiance que l'approche fait naître une relation gagnant-gagnant, de socialisation en même temps que l'option se décline en remède curatif des émotions d'anti-collaboration, responsable de conflit. Dans cette logique, la vie est perçue comme un voyage que chaque personne fait. Cette personne attentionnée doit veiller à faire ce voyage avec des compagnons joyeux parce que des compagnons frustrés, aigris et malades de quelque chose vont certainement lui poser problèmes quelle que soit leur bonne

volonté. Les forces qui opèrent en eux nourrissent vengeance, règlement de compte, paiement de dettes de douleur. Tout fait social est enregistré dans l'inconscient humain. D'où la nécessité de calmer les pulsions négatives et amener les frustrés, les offensés à un état d'âme réconcilié avec les vis-à-vis.

La joie d'être ensemble veille à instituer la solidarité et le relatif équilibre. L'objectif social et au nom de la paix recommande de semer les grains de succès ensemble, de moissonner ensemble, de construire la vie ensemble. Dans le contexte africain, la vie communautaire est comparable à une chanson qui est bien chantée ensemble avec les différentes voix huilées dans l'harmonie recherchée. Comme une communauté se consolide en colmatant ses fissures internes, la vie se remplit des compensations entre les petits et les grands, les jeunes et les vieillards, les faibles et les forts prêts à s'aider selon ce que leurs différences leur donnent comme manquement. Dans ce contexte, la vie, le quartier, le village, le canton, la commune ainsi que d'autres institutions plus grandes fonctionnent au rythme de la somme de rêves ou objectifs vers lesquels les êtres humains vont (Dadie, *Climbié*, p. 101) en se serrant les coudes, en livrant un front dur contre les énergies ou forces négatives responsables de leurs différents malheurs coalisés.

Un mécanisme de règlements de conflits propose une alternative aux crises et aux conflits qui pourrait être gagnante pour les parties prenantes. Dans le contexte colombien, la réconciliation est caractérisée par la recherche du dialogue, l'utilisation des stratégies de négociation, l'apprentissage de l'art de transcender les différends aux attentes qu'il n'y ait ni vainqueur ni vaincu. Cette approche part du principe que le vainqueur et le vaincu n'ont pas fini de rendre la monnaie de la vie ensemble tant que la vie elle-même continue et que les circonstances peuvent changer de cours et inverser les rôles joués. C'est d'ailleurs, le sens de la politique progressiste de la gauche latino-américaine, notamment celle du président d'Honduras Manuel Zelaya dont l'objectif a été d'obtenir la désescalade et l'apaisement indispensable à la stabilité politique de tout peuple. En s'appuyant sur M. Lemoine (2015, p. 452), ce retour au calme ou sa culture

se donne pour crédo de réduire considérablement les injustices, les inégalités socioéconomiques frappantes, les souffrances des populations et les frustrations de tous genres. Les priorités de chaque partie sont prises en compte ou encore traitées sur consensus, la faveur peut être accordée à une partie pour qu'à une autre étape ou occasion de la négociation sociale l'autre partie en soit privilégiée. Le mécanisme prévoit ainsi un cadre de compensation des torts et des sacrifices consentis des uns pour les autres.

Une telle approche recherche les valeurs qui pourraient être partagées entre les parties prenantes et permettre ainsi de trouver un terrain d'entente. La négociation est une composante essentielle de cette collaboration ou entente. Les désaccords ponctuels permettent de prendre du recul, d'identifier les problèmes d'étapes et de trouver de nouvelles solutions. Le noble objectif n'est pas de forcer ou de parvenir à un accord à la hâte. Un accord précipité sans mettre à plat tous les différends prépare non seulement l'échec mais aussi l'aggravation avec des potentielles préparations pour survivre aux nouvelles velléités. Par ailleurs, il est important de savoir qu'un contexte de négociation n'est pas gagné d'avance. La réussite est la résultante des apports de toutes les parties prenantes à égale importance. La négociation est synonymie de renoncement de certaines des exigences préalablement formulées. Cette perte au nom de la négociation pourrait éventuellement être récupérée plus tard quand on sait que gagner n'est pas toujours synonyme d'enranger des intérêts égoïstes. Gagner signifie aussi sécurité un bien, une action bonne, un projet au bénéfice des autres humains dans le présent comme dans le futur.

Toutefois, le mécanisme de règlements des conflits n'est pas l'apanage d'une culture ou société. Chaque peuple, chaque communauté, doit y veiller sur la base de son propre potentiel. Sinon quand un contexte où la rhétorique a toute son importance vient à être imposé à une communauté qui ne s'y connaît pas, il risque d'y avoir des victimes. Des gens qui ne pourraient pas raisonner selon le modèle auraient perdu d'avance le procès. L'ignorance de la règle de la rhétorique, un simple fait d'erreur d'argumentation et de logique, peut les écarter.

Connaître et prendre en compte les sentiments des autres permet d'éviter la double offense. La notion de double offense devient une situation intéressante à expliciter en matière de relation humaine pour maîtriser les pulsions agressives. En effet, il y a double-offense quand l'auteur de l'offense cherche en dépit de son acte à déterminer ou à contrôler la réaction de la victime en lui prescrivant la conduite à tenir.

2.2. Gestion des intérêts des protagonistes

Les conflits portent globalement sur les réalités tant convoitées, notamment l'avoir, le pouvoir, la protection d'identité et la liberté. La lutte entre les protagonistes de la vie sociale ambiante et celle scénarisée dans les œuvres imaginaires ont un seul principe de résolution qui peut aider à répondre, un tant soit peu, à l'instinct de privatisation qui s'énonce chez tous les protagonistes. En effet, c'est l'absence du consensus qui conduit au conflit. L'intérêt de cette approche gravite autour de l'idée de D. Pruitt (1994) qui propose, en de pareilles circonstances, des 'solutions intégratives'. Il convient de noter que les conflits ne sont pas toujours mal intentionnés. Ils proviennent souvent des attachements aux intérêts jugés parfois légitimes par les parties en conflit. Cette clarification est importante parce que très souvent la problématique de la paix ou du règlement du conflit est posée par la mauvaise compréhension de l'origine des conflits. Une perception objective permet de leur trouver une disposition ou une solution acceptable parce que négociée par toutes les parties prenantes. Le choix de l'approche pour être efficace doit permettre à chaque partie de comprendre le hasard sur lequel les goûts se croisent au lieu baptisé 'conflictuel'.

La coïncidence des intérêts est un langage que la convoitise humaine porte dans son expression. Cette coïncidence mérite une gestion qui rende la bonne monnaie aux protagonistes. Sur un fond purement social, la crise ou le conflit peuvent avoir les mêmes origines que les accidents de la vie qu'il faut gérer en ayant le regard fixé à la fois sur le présent et l'avenir. Comment convaincre de la mesure qu'il faut pour répondre aux attentes de chaque partie ? Et pourtant, ce n'est pas un miracle. Il faut pouvoir gérer les conflits d'intérêt où l'intérêt égoïste est servi par l'isolement de l'intérêt

collectif que l'individu est appelé à servir pour le bien égalé de tous et de toutes y compris l'actant lui-même. D'une manière générale, les conflits sont humains et variés : interpersonnels, organisationnels, relatifs à la gestion de projet ou à la gestion des ressources humaines. Il faut alors bien (re)penser la médiation, la résolution, le mode traditionnel alternatif, les échanges pour parvenir à une négociation documentée et donc raisonnée pour un climat serein de vie ensemble.

La communication, le savoir-être, les échanges constants et le développement d'un consensus à chaque étape d'un malentendu sont favorables à la paix alors que l'agression et l'évitement reportent seulement les conflits à plus tard mais malheureusement avec plus d'intensité. La justice participative à la paix se perçoit comme une approche qui n'exclut personne et qui a valeur pour concilier les protagonistes au-delà du règlement légal. En réalité, avoir raison n'épuise pas la vie, avoir tort non plus. Quel que soit le statut, l'être humain n'est pas à l'abri des accidents de la vie. Tout change. Tout est possible. Et donc tout peut arriver à chaque personne de son vivant.

Pour tout dire et au nom de la paix durable et d'une meilleure gestion des conflits, il faut envisager la résolution des différends ou des problèmes responsables, promouvoir le compromis, réduire la compétition suicidaire, la fuite en avant ou l'évitement, la résilience ou l'adaptation ainsi que privilégier la négociation contributive qui donne sens à l'écoute.

En effet, l'écoute n'est pas le simple fait de tendre l'oreille. Elle exige la compétence et la volonté de reformuler les objectifs de l'autre et de chercher à voir si lesdits objectifs ou même points de vue ne sont pas trahis. Cette approche facilite et renforce la collaboration et la confiance dans le processus de la médiation et de l'éducation à la paix durable. Le règlement des conflits dans l'environnement social de base offre plus de chance de réussite parce que les populations se connaissent mieux et se comprennent à demi-mot parce que partageant les mêmes réalités, la même culture dont on peut extraire des exemples de négociation ou simuler des situations

confliktuelles et appeler à la pratique de la recherche d'un accord bénéfique pour tous.

3. Du défi social à la jouissance de la paix durable : quelle approche ?

Le 21^e siècle est marqué par les grands progrès technologiques, les inventions, la robotique, les attentats suicides. On aurait pu penser que le progrès de la science donnerait à l'homme tout le bonheur. Et pourtant les menaces de guerre ainsi que d'autres formes de violence dans le monde créent une conscience mondiale d'où l'importance de la paix, du respect de la dignité de l'homme. La présente réflexion s'inscrit dans la logique de sauver le monde des différents fléaux de violence et d'humiliation. Il est temps d'assumer la paix. Pour B. Tonyeme (2021, p. 240), assumer le vivre-ensemble, l'harmonie sociale et la paix revient à « mobiliser les diversités et les différences » pour construire un « vivre-ensemble harmonieux ».

Si l'injustice, la pauvreté, l'exclusion et la violence forment la conscience des humains, il serait difficile de s'attendre à avoir des sujets sociaux prêts à servir efficacement la société qui les a fabriqués. En prévision de ce chaos social, il importe de penser à cultiver et à entretenir une nouvelle conscience capable de convaincre de l'ignominie de l'injustice et de la violence. En d'autres termes, il faut déconstruire l'héroïsme du sang versé, de l'égoïsme, celui qui crée les veuves et les veufs, les enfants de la rue, le terrorisme, la vengeance et le chômage.

Dans un contexte où la paix durable est une préoccupation majeure, le relèvement du défi social ne s'évalue pas à la taille des intérêts partisans mais surtout à l'engagement affirmatif d'un vouloir réparateur de la société. A ce niveau de l'étude, l'orientation se subdivise en deux : du défi à la paix et le choix d'une vie qui redonne goût à la vie.

3.1. Du défi à la paix : le pardon et la tolérance

La négociation, l'accord, l'arbitrage, la conciliation appuyé par le désir de la justice. Il convient de faire remarquer que le dialogue est un passage obligé pour réaliser la résolution pacifique de tout conflit. Le concept du

dialogue va au-delà de l'exercice oratoire qu'offre l'occasion de rencontrer. L'essentiel du dialogue réside dans l'adhésion visée. Il est donc indispensable de nourrir le dialogue pour aboutir à des solutions pacifiques des conflits qui reconnaissent la valeur des personnes, qui reconnaissant en l'autre un être digne, qui a sa propre valeur, qui a des droits, et qui mérite d'être écouté et respecté comme être humain. Sans cette reconnaissance de l'autre il sera impossible de résoudre un conflit par des moyens pacifiques. La violence est essentiellement la méconnaissance de la dignité de l'autre considéré comme un objet jetable dont on peut se passer, un objet inopportun qui peut être éliminé.

Dans les relations interpersonnelles, que ce soit dans le monde imaginaire des œuvres littéraires ou dans la société ambiante, le pardon et la tolérance sont des concepts prétextes. Les personnages qui croient à la puissance du pardon ne s'exécutent pas. Ils utilisent ces concepts comme des formalités pour se dédouaner de cette obligation censée être sincère. Dans ces conditions l'acte de demande de pardon devient plus offensif qu'il n'en devrait être.

Un défi est une désignation de tout problème ou toute circonstance dont on n'arrive pas à se sortir aisément. Il devient un monstre quand il se métamorphose pour échapper au contrôle de l'être humain. Le problème métamorphosé devient complexe, difficile d'accès et sa résolution un mythe. Le phénomène de monstre se crée dans la tentative de s'accrocher à la monstruosité selon laquelle les avis ou idéologies sont incompatibles. Cette tendance établit que des modes de vie doivent s'éviter et non se rallier pour rendre la vie agréable. Les modalités de règlement de conflit ne se trouvent pas dans les livres. Il n'y a pas de modèles de règlement de conflit qui soit ascendante ou antérieure à la volonté humaine. Or Montaigne déclare que l'homme est ondoyant et divers. Il faut donc chercher à comprendre le facteur humain dans sa multiplicité et son lien avec le concept de paix afin de promouvoir un goût qui soit déterminant à la création et au maintien des valeurs d'optimisation de ce que l'autre est et peut apporter pour compléter le déficit là où le monde a besoin d'une synergie agissante.

L'ineffectivité des modes de règlement prévus exige d'autres tentatives par leurs acteurs. C'est pourquoi on ne saurait penser que des approches de médiation ou d'arbitrage déjà connues soient applicables à toutes les situations dans des contextes qui définissent eux-mêmes leurs valeurs et contre-valeurs, les crises et les conflits et tout ce qui entoure les modes de médiation ou d'arbitrage.

L'effort humain, de rallier ce qui est épars et de créer une synergie pour bâtir non seulement un climat de vie commune et de complémentarité partout où le besoin se fait sentir, doit être accentué.

3.2. Le choix d'une vie pour la vie

Parlant d'un pan de la vie communautaire pour une paix durable pour tous, M. Mijiyawa déclare : « Pour sa sécurité, l'homme a intérêt à partager pour atténuer la jalousie et les frustrations nées du fossé qui le sépare de son entourage... ». <https://www.mijiyawa.com/lhomme-est-un-sujet-merveilleusement-vain-divers-et-ondoyant-montaigne/> du 03/12/2024.

Le sentiment qu'une vie n'est jamais seule est un choix de faire de sa vie une occasion d'être au service des autres aussi. Un mode de vie qui entretient les autres s'entretient à temps et à contretemps. Un mode de vie qui sait peut se construire en l'autre utilement est un style de vie sans exclusion d'âge, de culture et de race. Un mode de vie, se multiplie dans le temps et l'espace et d'une manière permanente.

Quand le monstre résiste il faut une stratégie de substitution là où chaque partie ne trouve pas d'alternative en apportant pour chacun un contexte d'espoir. Il faut donc faire voir à chacun l'intérêt de voir l'autre dans des conditions qui ne le braquent pas contre soi. Il s'agit d'une condition non révoltante, non désolante, et non regrettable pour une vie.

i - Une paix sans besoin de réparation préalable est une paix durable. Il est préférable de promouvoir une culture de paix anticipative de toutes crises. Cette paix ainsi entretenue est durable.

ii - Une stabilité et une cohésion sociale sans nécessité de réparation préalable sont respectivement une stabilité et une cohésion sociale durables.

iii - Une sécurité et une paix durables qui ne résultent pas d'une insécurité, d'un instant de violence constituent respectivement une sécurité et une paix durables.

iv - Une insulte et une humiliation pardonnées créent un climat de vivre-ensemble qualitativement provisoire. Il est préférable de ne pas passer par l'offense pour espérer relancer des relations interpersonnelles après la résolution des crises ou après un pardon obtenu ou accordé.

vi - Une blessure guérit bien sûr mais n'efface pas la mémoire même si la cicatrice corporelle disparaît. La qualité des relations n'est pas toujours la même entre les protagonistes en situation normale, de non-offense et celle obtenue à l'issue des pourparlers. La mémoire des événements passés revient toujours à la surface tôt ou tard.

vii - Les fautes répétées sont difficilement supportables. Elles fragilisent et effritent la volonté de pardonner. Les offenses qui se répètent dans la gravité sans se ressembler sont des épreuves de taille.

viii- La valorisation de l'autre dans le quotidien éloigne de tous la violence, l'extrémisme violent et l'initiative des projets ennemis de la paix. Le mécanisme d'une paix est viable quand elle participe à la transformation des personnalités, des attitudes, des valeurs et des aptitudes imaginaires à anticiper et à former les citoyennes et les citoyens pour la paix. Ainsi, dans le contexte latino-américain, la sociologie de l'imaginaire et la sociologie de l'expérience ont permis de traiter les données sociales du passé en les dynamisant à la lumière de l'imaginaire de la sociologie de l'imaginaire. Les atouts de l'imaginaire est sa capacité à redonner vie et nouvelles orientations aux actions et pensées humaines pour dompter le mal ambiant. La vie latino-américaine cache une intimité que seule l'imaginaire social permet de dévoiler. Pour tout dire, à travers ce dialogue réalisé entre les deux approches de F. Stefanich (2020) énoncées plus haut, la sociologie de

l'imaginaire et la sociologie de l'expérience, les programmes et projets de sociétés sont actualisés et menés dans un sens complémentaire.

Conclusion

La présente étude a mis en lumière la perception des concepts de dialogue et de communication pour une cohabitation sociale paisible et une mise en synergies des efforts et talents individuels. Cette perception permet aux responsables des groupes sociaux de mieux comprendre les défis sociaux pour bien les relever en ayant en idée le climat favorable de vie post-règlement. Quand le monstre résiste, les vrais objectifs des acteurs ne sont pas connus et ne peuvent donc pas être traités.

Cette réflexion a permis aussi de comprendre qu'un processus de règlement de conflit est un cadre de compensation mutuelle et donc d'équilibre social. Elle convainc de la nécessité d'une bonne gestion des intérêts des protagonistes quand ceux-ci coïncident. C'est bien un des exemples des possibilités de gérer les conflits pour qu'il y ait la paix au présent et dans le futur. Quand le monstre résiste, il y a un manque d'adhésion, il faut redéfinir les objectifs et revoir les missions ainsi que le processus de réalisation à l'atteinte des objectifs assignés. Il est retenu pour le compte de la présente étude que :

-quand le monstre résiste, il faut veiller à repérer ou imaginer des indicateurs de non paix dans l'action de chaque citoyen et citoyenne afin d'y remédier. Il s'agit d'un effort de convergence pour que les énergies en présence se complètent dans la réalisation des rêves ou ambitions communes

-un dialogue sur consensus est mieux qu'un dialogue imposé. Il faut susciter l'intérêt et l'amour pour ledit dialogue avant d'espérer avoir les résultats satisfaisants. Si le dialogue est entretenu pour faire naître un sentiment d'amour pour la cohésion, la justice et la paix seront les retombées.

Références

- DRUCKMAN Daniel et HOPMANN P. Terrance, 1989, "Behavioral aspects of negotiations on mutual security", in Philip Tetlock et al. (dir.), *Behavior, Society and Nuclear War*, New York, Oxford University Press.
- DRUCKMAN Daniel, 2015, « Théories des conflits et recherche en négociation : hommage aux contributions de Dean Pruitt » trad par Aurélien Colson et Jules Morel, pp. 123 à 136, extrait de <https://shs.cairn.info/revue-negociations-2015-1-page-123?lang=fr&tab=cites-par>, date : 30 novembre 2024.
- EKMAN Paul, 1972, "Universal and cultural differences in facial expressions of emotions", in J. K. Cole (dir.), *Nebraska Symposium on Motivation*, Lincoln, University of Nebraska Press.
- GRUDER L. Charles, 1971, "Relations with opponent and partner in mixed-motive bargaining", *JCR*, Vol. 15, pp. 403-416.
- KOPELMAN M. Shirli et ROSETTE Ashleigh Shelby, 2008, "Cultural variation in response to strategic emotions in negotiations", *Group Decision and Negotiation* [GDN], Vol.17, pp. 65-77.
- KRESSEL Kenneth et al., 1994, "The settlement orientation versus the problem-solving style in custody mediation", in *Journal of Social Issues*, Vol. 50, pp. 67-84.
- LEMOINE Maurice, 2015, *Les enfants cachés du général Pinochet*, Paris, Don Quichotte.
- MIJIYAWA Moustapha <https://www.mijiyawa.com/lhomme-est-un-sujet-merveilleusement-vain-divers-et-ondoyant-montaigne/> du 03/12/2024.
- NIETZSCHE Friedrich cité par Christian Chocquet, 2008, *Le terrorisme n'est pas la guerre*, Paris, Vuilbert.
- STEFANICH Fernando, 2020, « Expérience sociale et imaginaire. L'identité latino-américaine » presses universitaires de caen, pp. 43-58. Retrived from <https://books.openedition.org/puc/16846?lang=fr> 23/02/2025.
- TONYEME Bilakani, 2021, *L'ethnie et le pouvoir politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

- WALL James A et DRUCKMAN Daniel, 2003, “Mediation in peacekeeping missions”, in *JCR*, Vol. 47, pp. 693-705.
- WALTON E. Richard et MCKERSIE B. Robert, 2024, *Une approche comportementale et stratégique de la négation collective*. In Les grands auteurs de la gestion des ressources humaines, pp. 383-394.